Document généré le 19 avr. 2024 07:41

24 images

Parole et musique
Le reel du mégaphone de Serge Giguère

Pierre Barrette

Numéro 97, été 1999

URI : https://id.erudit.org/iderudit/24983ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (imprimé)
1923-5097 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Barrette, P. (1999). Compte rendu de [Parole et musique / *Le reel du mégaphone* de Serge Giguère]. *24 images*, (97), 46–46.

Tous droits réservés © 24 images, 1999

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

PAROLE ET MUSIQUES

PAR PIERRE BARRETTE

Plus que jamais, par son dernier film, Serge Giguère s'affirme comme le véritable héritier de Pierre Perrault, et les raisons en sont beaucoup plus profondes que cette communauté de thèmes (la culture populaire, l'enracinement, la mémoire, la parole des petites gens) qui rapproche au premier abord les deux documentaristes. ***Le reel du mégaphone***, par la forme qu'il adopte mais de façon bien plus fondamentale par la position d'énonciation qu'il se donne, est tout à fait dans le prolongement de la grande tradition de l'ONF fondée par les Groulx, Brault, Perrault et Lamothe, et pour laquelle *l'objet* d'un film est toujours avant tout un sujet, au sens le plus plein du terme, un sujet vivant, parlant, à travers qui passent toute une culture et une mémoire actuelle, en acte, pourrait-on dire. Ici, le sujet en question s'appelle Gilles Garand, conseiller syndical et musicien, à la fois héros populaire, homme du peuple et organisateur de la Grande Rencontre, un festival de musique populaire qui se tient chaque été dans Hochelaga-Maisonneuve: comme Oscar Thiffault et Guy Nadon, dont Giguère a tracé les portraits dans des œuvres précédentes, Garand apparaît avant tout comme un personnage, une sorte de géant à l'énergie tentaculaire, un homme enraciné dans le monde et la culture qu'il habite comme on dit d'un arbre qu'il est enraciné dans la terre.

CAROLINE HAYEUN / AGENCE STOCK

Gilles Garand ou la musique porteuse de mémoire.

Il me semble qu'une des forces importantes de Giguère dans ses portraits, c'est de négliger presque complètement les entrevues, qui ont tendance à figer, dans le cadre très particulier de la relation intervieweur-interviewé, un échange potentiellement beaucoup plus riche, et peut-être surtout plus vrai. C'est à cette sorte de vérité qu'accède Giguère dans ***Le reel du mégaphone*** en s'effaçant complètement devant Garand: jamais ne sent-on que les réactions, les paroles, les actions du syndicaliste-musicien constituent la réponse à une quelconque sollicitation du cinéaste, bien au contraire, on ressent presque à chaque nouvelle séquence l'impression de saisir sur le vif des bribes de sa vie, une facette qui à son tour renvoie, au détour d'une conversation, d'un geste, d'une rencontre, à une autre dimension de cette existence protéiforme que le cinéaste approche avec le plus grand respect, respect si bien imprégné d'amitié et d'admiration qu'il contribue grandement à la qualité d'émotion qui passe à l'écran. Cette absence presque complète de mise en scène, ainsi que le choix qui est fait de recourir le plus souvent à la caméra à l'épaule, s'ils donnent au film un aspect un peu rugueux et improvisé, permettent par ailleurs de saisir des moments rares, bouts de phrases, regards, clins d'œil qu'aucun scénario ne prévoira jamais.

On comprend rapidement que par-delà le désir de tracer le portrait d'un homme exceptionnel, le projet qui est le cœur du film et que son titre rend assez bien consiste à rapprocher l'engagement social, communautaire et syndical du travail de défense, de conservation et de promotion de la musique populaire, comme si ces deux domaines étaient en réalité (ils le sont manifestement pour Garand) les fronts complémentaires d'un même combat, un combat pour la culture considérée globalement. Entre les mains d'un autre, un tel rapprochement eût pu être tout à fait hasardeux, ou alors paraître artificiel et fabriqué, mais le film de Serge Giguère réussit à faire la démonstration de la parfaite unité des deux formes d'engagement, notamment grâce au montage qui fait alterner sans transition les séquences consacrées à l'une puis à l'autre, mêlant avec bonheur musique et piquetage, lutte politique et accordéon.

Mais le plus grand mérite du film, et on serait tenté de dire en même temps l'une des grandes qualités de Garand, c'est de faire découvrir à tous les profanes en matière de musique traditionnelle la richesse, la beauté et l'actualité d'un répertoire extrêmement mal connu et mal diffusé, un répertoire que Garand refuse d'assimiler au folklore étant donné les connotations passéistes et un peu «ceinture fléchée» que le terme véhicule. Cette musique, dont on nous fait entendre de très nombreux morceaux durant le film, et en particulier les pièces composées pour l'accordéon par Philippe Bruneau (à qui le cinéaste est allé rendre visite dans son exil français), apparaît véritablement comme porteuse d'une mémoire, mais jamais on ne ressent que cette mémoire est morte, figée ou tournée vers le passé: il s'agit d'une mémoire vivante, l'incarnation lumineuse d'une continuité, la parole vraie d'un peuple. ■

LE REEL DU MÉGAPHONE
Québec 1999. Ré.: Serge Giguère. Ph.: Jacques Leduc et Giguère. Mont.: Louise Dugal. Participants: Gilles Garand, Paulette Garand, Aldor Morin, Philippe Bruneau, Dorothy Hogan, Guy Loyer, Denise Tardif, Serge Roy, Michel Bernier, Louise de Grosbois, Alexandre de Grosbois-Garand. 52 minutes. Couleur. Prod.: André Gladu - ONF. Dist.: ONF.